

Le spectacle revenant

Je revenais de mon travail, qui est de surveiller des enfants le soir après l'école, et je décidai de faire un détour pour pouvoir passer devant l'église sublime sur la rue de la cour. Comme elle est belle. Elle me donnait un sentiment de sécurité quand je passais devant. En poursuivant mon chemin, je vit une petite foule devant la Maison de la culture. Je pourrai peut-être y aller, ça faisait longtemps que je n'étais pas sortie de chez moi à part pour le travail.

Vers 19h, j'étais prête à y aller. C'était une chaude soirée d'été. Pour cette raison, j'avais décidé de porter une robe d'été fleurie rose et rouge avec des sandales à petits talons pour ne pas accentuer ma taille. J'avais une boucle des même couleurs dans mes longs cheveux blonds et un petit maquillage sur mes yeux.

Arrivé à la Maison de la culture, je ressentis des papillons dans mon estomac, mais pas comme ceux des histoires d'amour. C'était plutôt une sensation qui me disait de retourner chez moi. Je me dit que c'était sûrement mon anxiété qui me jouait des tours.

Les bancs de la salle n'étaient pas très confortables, mais j'allais m'y habituer. La lumière tamisée de et l'air froid me firent frissonner. Seulement quelques minutes après le début du spectacle, je sentais une ambiance gênante au près du public, les acteurs semblaient anxieux. C'était probablement le stress de la première représentation. Je l'ai également ressenti plusieurs fois dans mes cours de théâtre. Je connaissais la pièce par coeur, mais dès que je devais monter sur la scène, je devenais malade et quelqu'un devait me remplacer.

La pièce devait bientôt prendre fin, je le sais. Je la connais, je l'avais appris dans mes cours. Au moment où je m'y attendais le moins, la lumière se ferma subitement. Ce ne faisait pas partie de la pièce, à moins que je ne l'ai oublier. J'ai quitté le théâtre il y a quelques années suite à mes nombreuses crises de panique. J'avais développé de l'anxiété sociale, je n'arrivais pas à rester parmi

une foule, mais j'avais décidé d'affronter mes peurs aujourd'hui et tout semblait se passer normalement pour l'instant.

Quand les lumières s'allumèrent, les décors avaient complètement changés, et je me suis retrouvée seule dans la salle. C'est quelques secondes m'avaient semblées durer des heures, des jours, ou même des années. Ça devait faire partie du spectacle, prendre un visiteur qui n'est pas souvent dans le public et lui jouer un tour. Ce n'est vraiment pas drôle. J'ai toujours détesté ce genre de blagues, mais je n'avais jamais pensé que ça m'arriverai un jour. Puis, une trentaine de personnes entrèrent sur la scène, tous vêtus de la même toge noire. Ce n'était pas les acteurs que j'avais vu plus tôt. Dès qu'ils commencèrent à réciter un texte dans une langue qui me semblait inconnue, l'étrange sentiment que j'avais ressenti à l'entrée me reprit mais considérablement plus fort, c'était comme si quelqu'un me disait de sortir le plus vite possible. Craignant de me faire remarquer, je me cachai sous un banc, ce qui fut un peu difficile à cause de ma grande taille. J'essayais d'étouffer mes sanglots, en vain.

J'avais réussi à m'installer d'une façon à toujours voir la scène, alors qu'une dizaine de personnes vêtus de toges blanches entrèrent à leur tour. La lumière se referma et les gens en toges blanches allumèrent plusieurs chandelles de couleur rouge. J'avais de la difficulté à respirer. Que quelques secondes après, ce fût une seule personne qui entra sur la scène. Cette personne portait une toge rouge. Pendant une fraction de seconde, je pu voir son visage. Il était vieux, avec des traits presque squelettiques, mais il était grand, très grand. Je l'imaginai alors sans sa cape, ayant une peau presque grise, et j'étais sûre que l'on pourrait distinguer tous ses os à travers sa peau. Il avait de grands yeux menaçants et une bouche plus fine que celle des poupées de chiffons que je possédait quand j'étais jeune. Son regard croisa le mien et m'invita à monter sur la scène. Je ne voulais pas monter, mais j'ai vite compris que je n'avais pas le choix. Mes jambes semblaient ne plus vouloir supporter mon poids, je tremblais de tout mon corps. Une goutte de sueur coulait le long de mon visage, malgré l'air presque glacial de la salle. Je pensais que mon cœur allait sauter hors de ma

poitrine tellement il battait fort. J'avalai ma salive, qui avait de la misère à passer, qui à fait un bruit qui me sembla assourdissant.

Je réussis à me lever et à marcher jusqu'à la scène avec l'aide du vieillard. J'avais l'impression de le reconnaître. Il m'a fait monter sur la scène et je devais me tenir debout au centre du cercle que composait les personnes en noir. Je remarquai que ceux qui portaient du blanc s'étaient absentes.

Je pleurais, je pleurais plus que je n'avais jamais pleurer. J'avais peur, et j'avais honte. C'est à ce moment que j'ai reconnu l'homme qui m'avait aider. C'était le premier maire de la ville de Waterloo, on en avait parlé brièvement dans nos cours d'histoire. Je n'eus le temps de m'y attarder, car les dix personnes qui avaient disparus revinrent. Ils portaient ensemble un cochon. La bête était affolée, comme si elle se dirigeait vers un abattoir. Elle criait et se lamentait sans arrêt, comme si elle avait conscience de ce qui se passait. Au contraire, moi, je n'en avais aucune idée. Le chant des personnes autour commençait à me rendre folle.

C'est à ce moment que l'homme en rouge me ramena à la réalité et me donna une dague. Je remarquai un peu de soleil par une fenêtre dissimulée. Depuis combien de temps me suis-je ici? Je décidai alors d'empoigner la dague pour me défendre et couru jusqu'à la porte. Je continuai cette course jusqu'à chez moi sans jamais me retourner.